

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ÉTATS-UNIS \$2.00 \$4.00 \$6.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$4.12 \$7.50 \$11.00 \$1.50
Les abonnements se soldent en francs d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ÉTATS-UNIS \$2.00 \$4.00 \$6.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$4.12 \$7.50 \$11.00 \$1.50
Les abonnements se soldent en francs d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 1er AVRIL 1909. — 82me Année.

LES AMES SENSIBLES.

L'ami tant de modes de l'âme et d'affections qu'on a vues se manifester dans les mœurs, il n'en est pas de plus constante que celle qui fait que depuis fort longtemps presque tous les hommes se piquent d'être sensibles. Il en est ainsi, en fait, depuis qu'il y a une société poëte et des oisifs, depuis que le régime des femmes est établi, depuis les précieuses. Tout homme d'action, en effet, est contraint de l'endurcir et une grande sensibilité serait pour lui une trop grande faiblesse. Sans doute il ne lui faut point forcément abolir la sienne et au contraire, chez quelques uns, cette sensibilité plus enfoncée devient plus profonde. Mais cela reste fort rare. Et il est évident, en tout cas, que la sensibilité de celui qui agit doit être réprimée; si elle intervient, elle affecte et la paralysie et il ne peut plus rien réaliser d'un peu continu. Ses plans sont brouillés, ses idées sont troublées par elle. L'action doit être l'émotion. Ce n'est pas vainement que Napoléon tient sa petite main sur son cœur.

Le goût public, cependant, est si corrompu que beaucoup de gens ne tiennent pour vraiment sensible que les auteurs qui se sont faits ainsi les crieurs de leur âme. Et si nous regardons quels sont, dans la vie, les gens réputés pour être sensibles, nous saurons quelque chose de précis: ce sont ceux qui disent qu'ils le sont. Ce qui a dégoûté du monde tant de délicats, c'est qu'il n'est jamais capable de nous deviner un peu, si nous ne l'avertissons pas de nous, si nous ne lui faisons pas à grand bruit le boniment de notre cœur. Cela répugne aux natures un peu fibres; elles aiment encore mieux qu'on les méconnaisse. Mais ceux qui sont d'une moins fine essence profitent, au contraire, de ces dispositions du monde. Nous en avons tous connu de ces gens qui s'émerveillent de leur sensibilité, qui semblent presque s'en effrayer, qui nous la signalent sans cesse. Ainsi, sous peine de sembler d'odieux bourreaux, nous sommes forcés nous-mêmes de prendre à notre compte toutes sortes de chagrins, afin de leur épargner le moindre déplaisir: ils sont si délicats que cela les tuerait peut-être. De telles gens ne manquent pas d'adresse. Ils obtiennent un traitement privilégié; ils se sont si bien fait la réputation de souffrir de tout, qu'on leur évite toute peine. Le commun des hommes n'étant que des ustensiles, ils se font traiter comme des bibelots. Pareils à ces colts pour lesquels on demande tous les ménagements ils ont écrit en grosses lettres sur eux: Fragile. Et ils finissent par se croire ce qu'ils annoncent; ils s'exaltent sur leur nature; ils empaillent les quelques petites émotions qu'ils ont ressenties pour s'en faire des souvenirs; ils reprennent, ils répètent ces souvenirs, de temps en temps, pour rêver un peu, pour ennobir de quelque manière la bien-être trop matériel d'une digestion ou d'une vieillesse. Mais ils ne pensent jamais à eux; ils ne souffrent jamais; à supposer qu'ils souffrent — que de ce qui leur arrive à eux-mêmes. Ceux qui, parmi les hommes, savent se faire passer pour des gens sensibles et qu'on traite comme tels, ce ne sont presque toujours que des égoïstes un peu raffinés.

Le goût public, cependant, est si corrompu que beaucoup de gens ne tiennent pour vraiment sensible que les auteurs qui se sont faits ainsi les crieurs de leur âme. Et si nous regardons quels sont, dans la vie, les gens réputés pour être sensibles, nous saurons quelque chose de précis: ce sont ceux qui disent qu'ils le sont. Ce qui a dégoûté du monde tant de délicats, c'est qu'il n'est jamais capable de nous deviner un peu, si nous ne l'avertissons pas de nous, si nous ne lui faisons pas à grand bruit le boniment de notre cœur. Cela répugne aux natures un peu fibres; elles aiment encore mieux qu'on les méconnaisse. Mais ceux qui sont d'une moins fine essence profitent, au contraire, de ces dispositions du monde. Nous en avons tous connu de ces gens qui s'émerveillent de leur sensibilité, qui semblent presque s'en effrayer, qui nous la signalent sans cesse. Ainsi, sous peine de sembler d'odieux bourreaux, nous sommes forcés nous-mêmes de prendre à notre compte toutes sortes de chagrins, afin de leur épargner le moindre déplaisir: ils sont si délicats que cela les tuerait peut-être. De telles gens ne manquent pas d'adresse. Ils obtiennent un traitement privilégié; ils se sont si bien fait la réputation de souffrir de tout, qu'on leur évite toute peine. Le commun des hommes n'étant que des ustensiles, ils se font traiter comme des bibelots. Pareils à ces colts pour lesquels on demande tous les ménagements ils ont écrit en grosses lettres sur eux: Fragile. Et ils finissent par se croire ce qu'ils annoncent; ils s'exaltent sur leur nature; ils empaillent les quelques petites émotions qu'ils ont ressenties pour s'en faire des souvenirs; ils reprennent, ils répètent ces souvenirs, de temps en temps, pour rêver un peu, pour ennobir de quelque manière la bien-être trop matériel d'une digestion ou d'une vieillesse. Mais ils ne pensent jamais à eux; ils ne souffrent jamais; à supposer qu'ils souffrent — que de ce qui leur arrive à eux-mêmes. Ceux qui, parmi les hommes, savent se faire passer pour des gens sensibles et qu'on traite comme tels, ce ne sont presque toujours que des égoïstes un peu raffinés.

Le goût public, cependant, est si corrompu que beaucoup de gens ne tiennent pour vraiment sensible que les auteurs qui se sont faits ainsi les crieurs de leur âme. Et si nous regardons quels sont, dans la vie, les gens réputés pour être sensibles, nous saurons quelque chose de précis: ce sont ceux qui disent qu'ils le sont. Ce qui a dégoûté du monde tant de délicats, c'est qu'il n'est jamais capable de nous deviner un peu, si nous ne l'avertissons pas de nous, si nous ne lui faisons pas à grand bruit le boniment de notre cœur. Cela répugne aux natures un peu fibres; elles aiment encore mieux qu'on les méconnaisse. Mais ceux qui sont d'une moins fine essence profitent, au contraire, de ces dispositions du monde. Nous en avons tous connu de ces gens qui s'émerveillent de leur sensibilité, qui semblent presque s'en effrayer, qui nous la signalent sans cesse. Ainsi, sous peine de sembler d'odieux bourreaux, nous sommes forcés nous-mêmes de prendre à notre compte toutes sortes de chagrins, afin de leur épargner le moindre déplaisir: ils sont si délicats que cela les tuerait peut-être. De telles gens ne manquent pas d'adresse. Ils obtiennent un traitement privilégié; ils se sont si bien fait la réputation de souffrir de tout, qu'on leur évite toute peine. Le commun des hommes n'étant que des ustensiles, ils se font traiter comme des bibelots. Pareils à ces colts pour lesquels on demande tous les ménagements ils ont écrit en grosses lettres sur eux: Fragile. Et ils finissent par se croire ce qu'ils annoncent; ils s'exaltent sur leur nature; ils empaillent les quelques petites émotions qu'ils ont ressenties pour s'en faire des souvenirs; ils reprennent, ils répètent ces souvenirs, de temps en temps, pour rêver un peu, pour ennobir de quelque manière la bien-être trop matériel d'une digestion ou d'une vieillesse. Mais ils ne pensent jamais à eux; ils ne souffrent jamais; à supposer qu'ils souffrent — que de ce qui leur arrive à eux-mêmes. Ceux qui, parmi les hommes, savent se faire passer pour des gens sensibles et qu'on traite comme tels, ce ne sont presque toujours que des égoïstes un peu raffinés.

Le goût public, cependant, est si corrompu que beaucoup de gens ne tiennent pour vraiment sensible que les auteurs qui se sont faits ainsi les crieurs de leur âme. Et si nous regardons quels sont, dans la vie, les gens réputés pour être sensibles, nous saurons quelque chose de précis: ce sont ceux qui disent qu'ils le sont. Ce qui a dégoûté du monde tant de délicats, c'est qu'il n'est jamais capable de nous deviner un peu, si nous ne l'avertissons pas de nous, si nous ne lui faisons pas à grand bruit le boniment de notre cœur. Cela répugne aux natures un peu fibres; elles aiment encore mieux qu'on les méconnaisse. Mais ceux qui sont d'une moins fine essence profitent, au contraire, de ces dispositions du monde. Nous en avons tous connu de ces gens qui s'émerveillent de leur sensibilité, qui semblent presque s'en effrayer, qui nous la signalent sans cesse. Ainsi, sous peine de sembler d'odieux bourreaux, nous sommes forcés nous-mêmes de prendre à notre compte toutes sortes de chagrins, afin de leur épargner le moindre déplaisir: ils sont si délicats que cela les tuerait peut-être. De telles gens ne manquent pas d'adresse. Ils obtiennent un traitement privilégié; ils se sont si bien fait la réputation de souffrir de tout, qu'on leur évite toute peine. Le commun des hommes n'étant que des ustensiles, ils se font traiter comme des bibelots. Pareils à ces colts pour lesquels on demande tous les ménagements ils ont écrit en grosses lettres sur eux: Fragile. Et ils finissent par se croire ce qu'ils annoncent; ils s'exaltent sur leur nature; ils empaillent les quelques petites émotions qu'ils ont ressenties pour s'en faire des souvenirs; ils reprennent, ils répètent ces souvenirs, de temps en temps, pour rêver un peu, pour ennobir de quelque manière la bien-être trop matériel d'une digestion ou d'une vieillesse. Mais ils ne pensent jamais à eux; ils ne souffrent jamais; à supposer qu'ils souffrent — que de ce qui leur arrive à eux-mêmes. Ceux qui, parmi les hommes, savent se faire passer pour des gens sensibles et qu'on traite comme tels, ce ne sont presque toujours que des égoïstes un peu raffinés.

Jackson Brewing Co.

Notre Bière Bohémienne Jackson PURE FOOD BEER

Nous avons que 3 1/2 O.O d'Alcool par litre de bière. Nous recommandons nos bières à tous les consommateurs. Les Allemands, une des nations les plus éclairées et les plus sobres au monde, font de la Bière leur principal aliment, et ils ont pour eux deux fois autant par personne que nous le faisons aux États-Unis. Notre Bière Bohémienne est faite d'après la vieille méthode Allemande, et vous n'avez qu'à la goûter pour vous en rendre compte. Nous vous invitons à visiter notre Brasserie.

RUES DEGATUR ET JEFFERSON.

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés. Gus. Orthing, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.

Cette sensibilité susceptible qui serait une infériorité pour l'homme d'action devient une qualité pour l'oisif. Celui-ci est déjà retiré de la compétition, de la lutte; ce n'est plus un homme de plein air, c'est un homme d'appartement. Il vit dans la société des femmes et rien n'affine davantage les sensations et les sentiments. La grande occupation de l'oisif, cela finit toujours par être l'amour, et alors, par la grâce de leur état, ces oisifs amoureux deviennent impressionnables à ce qu'ils négocient encore, ils écoutent de la musique, ils lisent des vers, puisqu'ils voudraient presque en faire. L'amour est le grand recruteur: c'est lui qui amène les hommes aux Muses. Et alors même que leur amour est révolu, ces hommes ont pris l'habitude des arts, et ils continuent à leur demander des sensations qui sont comme le prolongement de celles que l'amour leur donna. Leur âme en demeure plus étendue et plus délicate. L'homme d'action méprise les arts, comme des amusements de femme. Il sent bien qu'il subsiste leur charme il en serait peut-être troublé, il se querait de perdre cette vigueur un peu grossière qui n'est nécessaire pour réussir. Mais l'homme oisif, l'homme de société, l'homme qui vit près des femmes, celui-là tombe sous l'influence des poètes et des écrivains. A supposer même qu'il ait l'âme trop pauvre pour rien ressentir, il doit au moins recevoir d'eux ses manières de parler, sinon ses manières d'être.

Or ces écrivains et ces poètes n'ont pas cessé depuis longtemps de prodiguer le même exemple et d'étaler sans mesure leur sensibilité. C'est là tout le romantisme et il dure encore. Au-dessous du grand aveu lyrique permis seulement quand il est sublime, et lorsqu'il sort d'une âme qui interprète sans le vouloir toutes les notes, combien avons-nous eu de littérateurs qui se sont livrés à cette inutile divulgation de soi-même sans toujours nous intéresser! Pour vouloir étaler des sentiments, on est conduit à les simuler. La rhétorique de la sensibilité est la plus odieuse de toutes et l'abonde dans notre littérature contemporaine. Mais nous avons tellement pris l'habitude de ces expressions forcées et de ces cris indécents qu'il n'est pas rare d'entendre soutenir que les auteurs du dix-septième siècle étaient beaucoup moins sensibles que ceux du nôtre. Quelle erreur barbare! On peut affirmer, tout d'abord, qu'il n'y a jamais eu d'artistes sans une sensibilité extrême, et si l'on veut exagérer, et si l'on veut — pour se servir d'un mot qu'on emploie un peu témérairement aujourd'hui — maladive. Et Racine, par exemple, est bien dans ce cas. Mais ces auteurs du siècle classique n'étaient pas formés à notre discipline, ou plutôt ils en avaient une alors que nous n'en avons plus. Ils ne se croyaient pas le droit, et n'avaient même pas l'en-

rible. C'est parce qu'il a plus de sensibilité qu'il lui faut plus de courage. Les sentiments s'élevaient en lui avec tant de force qu'il en serait détruit s'il ne les dominait pas; mais tandis qu'il dévore sa peine pour n'en être pas dévoré, on le trouve peut-être dur. Cela est échu aux hommes le plus vraiment sensible depuis Racine. La Rochefoucauld, La Bruyère, jusqu'à Stendhal, jusqu'à Vigny, jusqu'à Henri Heine: leur temps les a connus pour des gens caustiques et que les nigauds auront appelés méchants. On n'a pas vu leur ironie même n'était que de la sensibilité qui se vengeait, de la sensibilité qui faisait fléchir. Ils ne pouvaient cependant pas livrer leur âme, avouer combien il était facile de les faire souffrir, combien ils avaient besoin qu'on les aimât. Ils ne pouvaient pas tirer de toutes leurs supériorités une raison de l'humilier. Ils se sont seulement terriblement défendus, et attendant qu'on les devinât, ils ont gardé en eux leurs richesses. Les grandes sensibilités exigent qu'on les découvre. Elles s'entourent d'un appareil qui éloigne les cœurs faibles. Ainsi, dans la campagne, on sait qu'il y a des trésors cachés. Mais celui qui veut les trouver ne doit pas hâter les sentiers banales, ni suivre les chemins ouïs. Qu'il regarde, à l'endroit le plus difficile du paysage, cette tour sur ce rocher: l'abîme l'enveloppe, le roc l'isole, des roches pleines de griffes la défendent. Et c'est là, pourtant, que gisent enfouies les merveilles convulsées, la profusion des rubis et celle des perles: c'est dans les donjons les plus farouches que sont cachés les plus grands trésors.

ABEL BONNARD.

DEPECHEES Télégraphiques

Le nouveau tarif américain et les exportateurs français.

Paris, 31 mars.—Une délegation de négociants engagés dans l'exportation de produits français aux Etats-Unis, s'est rendue au jourd'hui au ministère du commerce et a demandé à M. Cruppi de prendre des mesures immédiates pour parer au tort que le nouveau projet de tarif douanier américain menace de faire au commerce français.

Les délégués ont déclaré qu'un examen minutieux des articles de ce projet avait causé une véritable panique parmi les exportateurs français.

Les droits dont se sont frappés les gants, les plumes et les parfums, trois articles exportés particulièrement par la France, sont considérés comme prohibitifs.

Si, dans de telles conditions, la France n'avait d'appliquer un tarif minimum aux produits américains, les Etats-Unis pourraient encore frapper les produits français de droits supplémentaires s'élevant de 20 à 40 pour cent.

Après avoir longuement exposé la situation dans laquelle allaient se trouver les exportateurs français, la mise en vigueur de ce tarif, les délégués ont prié M. Cruppi de prendre des mesures immédiates pour remédier à cette situation.

Le ministre du commerce a refusé de faire des promesses.

Motinerie à Constantinople.

Constantinople, 31 mars.—Une mutinerie éclatée, hier, parmi les Zouaves de la garde d'Ydiz Kiovek, qui refusèrent de prendre part à des manœuvres en même temps qu'un détachement d'un bataillon d'Afghans.

Les mutins ont été immédiatement entourés par des troupes restées loyales et jugent que toute résistance était impossible et finalement consenti à mettre bas les armes.

Les dernières troupes américaines quittent Cuba.

La Havane, 31 mars.—A 11 heures, ce matin, le pavillon américain qui flottait encore sur le camp de Columbia a été amené au moment où les derniers détachements de soldats américains qui se trouvaient dans l'île quittaient la place. Les soldats ont été embarqués sur les transports "Sunner" et "McClelland" qui partiront demain matin pour les Etats-Unis.

Le major général T. H. Barry, commandant les dernières troupes d'occupation, s'est rendu dans la matinée au Palais du gouvernement et a fait ses adieux au président Gomez et aux ministres cubains.

Le président a vivement remercié le général Barry pour les services rendus par les troupes américaines pendant les deux années qu'elles ont occupé l'île.

Complot déjoué.

St. Petersburg, 31 mars.—La police pétersbourgeoise ayant eu vent d'un complot visant à créer une insurrection dans le Caucase, a procédé hier et aujourd'hui à de nombreuses arrestations. Une descente de police a été faite hier dans une maison de la Perspective Newsky, dans laquelle les conspirateurs avaient établi leur quartier général.

Les agents ont mis la main sur de nombreux fusils, plusieurs caisses de cartouches et autres explosifs et sur des documents importants qui donnaient des détails circonstanciés sur ce projet d'insurrection.

Parmi les révolutionnaires arrêtés se trouvent de nombreux officiers de l'armée active.

L'enquête sur l'assassinat de Petrosino.

Palermo, 31 mars.—Le gouvernement italien a autorisé le chef de police de Palermo à se mettre en relations directes avec le commissaire Bingham, de la police new-yorkaise, au sujet de l'enquête sur l'assassinat du détective Petrosino.

Condamnation des suffragettes.

Londres, 31 mars.—Les suffragettes arrêtées hier pendant une manifestation devant le Parlement ont comparu ce matin devant le Tribunal de police de Bow Street. Les onze inculpées ayant refusé de fournir des cautions garantisant leur bonne conduite à l'avenir ont été frappées de peines variant de un à trois mois de prison.

Message de l'ambassadeur G. Griscom à Theodore Roosevelt.

Rome, 21 mars.—Lloyd G. Griscom, l'ambassadeur américain en Italie, a adressé un message par télégraphie sans fil à Theodore Roosevelt à bord du steamer Hamburg, qui arrivera à Gibraltar demain, lui souhaitant la bienvenue en Europe au nom de ses compatriotes et lui exprimant ses regrets que le caractère essentiellement privé de son voyage lui fasse déclinier tous les honneurs et le pousse à éviter l'enthousiasme public qui aurait si admirablement fait ressortir les bonnes relations qui existent entre l'Italie et les Etats-Unis.

L'ambassadeur termine en envoyant ses meilleurs souhaits au Président et en lui disant qu'il profite de l'invention d'un grand Ital en pour lui adresser pendant qu'il est en mer un message de bienvenue de l'Italie.

M. Griscom quittera Rome samedi pour Na les où il rejoindra M. Roosevelt le 4 avril.

Le duc et la duchesse d'Aoste ont déjà prévenu M. Griscom de leur intention de recevoir M. Roosevelt au palais royal de Capodimonte. Le duc offrira probablement un dîner le 4 avril, en l'honneur de M. Roosevelt.

L'agent de l'Agence de steamers Est Africain a été notifié que le gouvernement Italien était disposé à abandonner la perception des droits de port dus à Messine par le steamer "Admiral" si M. Roosevelt désirait s'arrêter là et visiter les ruines causées par le tremblement de terre.

Note remise au ministre Von Aehrenthal.

Vienne, 31 mars.—Le ministre serbe à Vienne, M. Simitch, a remis au ministre des affaires étrangères Von Aehrenthal, à midi aujourd'hui, une note qui marque la fin du différend qui a existé entre l'Autriche Hongrie et la Serbie, au sujet de l'annexion des provinces de la Bosnie et de l'Herzégovine.

Cette note a été préparée, à la suggestion des puissances et envoyée dans le but de terminer tous les malentendus existant entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie.

La santé de Marion Crawford.

Sorrente, Italie, 31 mars.—Un médecin de Naples, qui a été appelé, aujourd'hui, au chevet de M. Marion Crawford, le romancier américain, a déclaré que le malade était atteint de pleurésie et qu'il n'était pas en danger immédiat. Ce médecin a recommandé un repos absolu.

Comparaison de la femme Boyle.

Mercer, Penn., 31 mars.—Helen Boyle, épouse de James H. Boyle, le ravisseur du petit Willie Whitt, a comparu ce matin devant le juge Thomas McCisin, sous l'accusation d'enlèvement d'enfant. La femme Boyle a plaidé non coupable et a été placée sous 25,000 dollars de caution.

Déraillement.

Ogden, Utah, 31 mars.—Le train de voyageurs No 3 de la ligne de l'Union Pacific, qui devait arriver à deux heures du matin à Ogden, a déraillé près de la station de Castle Rock.

Les détails manquent encore mais on croit que plusieurs voyageurs ont perdu la vie. Les débris du train, amoncelés sur le bord de la voie, ont pris feu.

—Omaha, Nebraska, 31 mars.—Une dépêche parvenue ce matin au quartier général de la compagnie Union Pacific annonce que le train de voyageurs No 3 a déraillé près de Castle Rock, Utah.

L'accident a été causé par un éboulement de terrain qui s'est produit au passage du train.

Deux employés ont été tués. Il n'y a pas de blessés.

Divorce probable.

Chicago, 31 mars.—La "Tribune" publie aujourd'hui la dépêche spéciale suivante de Berlin: "Il est rapporté à Essen que l'on prévoit des procédures de divorce entre Herr et Mme Von Bohlen und Halbach."

Depuis le mort de leur enfant il y a deux mois, le couple ne paraît pas s'entendre et même une triste existence.

Mme Von Bohlen und Halbach était Mile Bertha Krupp.

Attentat contre le maire de Philadelphie.

Philadelphie, 31 mars.—Pendant que le maire de Philadelphie, M. Reyburn, s'entretenait avec quelques citoyens, cet après-midi à l'Hotel de Ville, un individu s'est approché de lui, et brandissant un couteau s'est écrié: "Je veux tuer le maire. Il me doit beaucoup d'argent."

Cet incident a créé une profonde sensation, et pendant quelques minutes le bruit a couru que le maire avait été poignardé. Il n'en était heureusement rien, l'individu ayant été arrêté sur le champ. Conduit au poste de police, il a déclaré se nommer Wolf Ward, il est âgé de 45 ans.

Ses actes et ses paroles sont présumés qu'il ne jouit pas de la pléitude de ses facultés mentales.

Voyage abandonné.

Boston, 31 mars.—Une lettre reçue à Boston, de Sydney, Australie, annonce que "Jack" London, le romancier qui avait entrepris de faire le tour du monde dans une petite chaloupe appelée le "Snark", a été atteint d'une maladie mystérieuse qui l'a forcé à abandonner son voyage.

Il a l'intention de vendre le "Snark" et de retourner en Californie pour tâcher d'y recouvrer la santé.

Pyro est de l'Alcool dénaturé et rendu impropre comme boisson. C'est un combustible parfait et très économique pour l'éclairage et la cuisine.

Les Fourneaux et Lampes pour lesquels on emploie l'alcool dénaturé sont peu coûteux et commodes, et donneront satisfaction sous les garanties.

L'Empereur Guillaume décida Edouard VII à essayer l'alcool dénaturé pour la cuisine et l'éclairage, et lui en démontra de ses propres mains l'agrément, la propreté et l'économie.

Venez ou Ecrivez.

U. S. INDUSTRIAL ALCOHOL CO.,
7-220 RUE DEGATUR.

Les meubles dans la bâtisse Nos 610-612 rue du Canal, ont été endommagés par l'eau. Le dommage est faible, cependant nous ne pouvons pas les faire transporter à notre magasin de la rue Royale, parce que nous ne vendons pas de marchandises avariées. Le stock entier sera vendu sans égard au prix. M. SAM STERN a été engagé par nous comme encanteur et a reçu l'instruction formelle de vendre sans limite ou réserve. Les marchandises comprennent des articles des plus grands manufacturiers de l'Europe et de l'Amérique, aussi bien qu'une grande quantité de meubles à bon marché et de moyenne qualité. VENTE SANS LIMITE OU RESERVE AU COMPTANT OU SUR BILLET NEGOCIABLE APPROUVÉ — QUATRE VINGT-DIX JOURS.

SAM STERN, Encanteur.

THE PHOENIX

610-612 RUE DU CANAL.

N. B.—Aussi nombre de belles peintures d'un artiste distingué, légèrement endommagées. Egalement un lot de modes.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, poils, échangés, etc.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chaussures et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert les jours de la semaine, de 10 heures à 6 heures, et fermé le dimanche. Cols des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, Sans District.

dim mardi

Pour Première Communion.

Nous venons de recevoir une grande variété d'Articles Religieux, confectionnés en Chapelais et de argent de toutes les couleurs. Paroisses françaises ont en sacre, violette, pour de chagrin, ocellid, etc. Médailles de Première Communion, Lustrales en sacre, améthyste, cristal, etc. Signets et Images.

Nous vivons nos amis et connaissances, et le public en général à visiter notre magasin et de se rendre compte du prix de nos marchandises dont nous défions toute concurrence.

Les ordres des compagnons sont sollicités.

F. A. BRUNST,
Mortgage-Monster,
323 RUE ROYALE.

LAZARD'S

Les Mères qui veulent des enfants mis à l'école devraient voir nos nouveaux COMPLETS de Printemps pour GARÇONS

Vêtements spéciaux de tailleurs, en gris, brun, à rayes, à carreaux et du nouveau genre d'habits droits. On peut dire en toute sûreté que vous ne savez pas ce qu'est l'économie de linge si vous n'avez pas fait d'achats dans notre département d'Enfants.

U. LAZARD CO., Ltd.
604-606 Rue du Canal.

RESTAURANT HENRI IV

Et Bureau de Placement
132 Passage de la Bourse,
[Nouvelle-Orléans.]
Table d'Hôte à 6 heures P. M.

Spécialités: Gorbars, Hovdis, Kandelos à la Béarnaise et Bouillabaisse à la Bretonne.
Lunch et Repas à Toutes Heures à Prix Modérés.
Logement Chambres 25 Sous.

SYLVAIN VIDALAT, Prop.

PHONE MATE 1985.
4 mars-28